

Entrer en poésie à l'école élémentaire

Claire BÉZAGU, Cécile DIAZ, Véronique SUDRE, Georges WINTER

S'EMPARER DE LA POÉSIE

Claire BÉZAGU

Organiser la connivence dès le CP : une découverte gourmande et indispensable au cœur de la dialectique lecture et écriture

Lire... dire... lire Lire... écrire... lire
Écrire... lire... écrire... Écrire ce qu'on dit
Dire ce qu'on écrit Et lire... lire... lire

La poésie permet de lire mieux ou autrement

Lire, par-delà toutes les procédures et stratégies utilisées conjointement et conjuguées, c'est finalement traverser le texte pour s'emparer d'un sens. Pour s'en tenir là ou l'interpréter. Comme dans la lecture d'album, la lecture de poèmes renforce la lecture interprétative et offre au lecteur plusieurs voies d'accès au sens. Le lecteur a parfois raison du texte, du poème. Mais celui-ci peut résister... Il exige un meilleur lecteur ou un autre lecteur. On n'a jamais fini d'apprendre à lire. On n'a jamais fini d'apprendre à lire des poèmes. C'est pourquoi il faut commencer... tôt...

L'école a pour but d'éveiller et de former des lecteurs et des scripteurs, mais pas les uns sans les autres. Des chemins se tissent entre lecture et écriture, entre écriture et lecture. Ces deux voies sont imbriquées, s'appuient l'une sur l'autre, dialoguent. Une lecture profonde éclaire et construit une compétence scripturale.

L'écriture retentit sur le lecteur

La poésie fait éprouver aux enfants les effets puissants de la langue : il s'agit donc de structurer à partir du foisonnant, d'offrir des chances, de savoir attendre, de laisser des temps de maturation et donc d'aller contre nos impatiences naturelles. C'est du côté des attentes que se construisent les réussites.

C'est à chacun de la faire entrer à l'école au commencement d'apprendre

Au CP, il s'agit d'enfants non-lecteurs qui ne vont pouvoir s'y aventurer qu'avec la complicité de l'enseignant. Lourde responsabilité s'il en est, car il faudra que celui-ci lise, relise, dise, redise un certain nombre de fois avant que l'enfant puisse ainsi se remplir de tous ces mots et dire à son tour, s'en délecter. Ce mouvement d'appropriation, en bousculant parfois la langue, fera naître d'autres trouvailles fixées dans l'écriture dont la dimension esthétique et plastique sera aussi explorée, créant des ajouts de sens entre les mots, avec les blancs du texte.

D'ailleurs, le mot « Poésie », où est-il ? À quoi sert-il ?

Le mot poésie est ¹

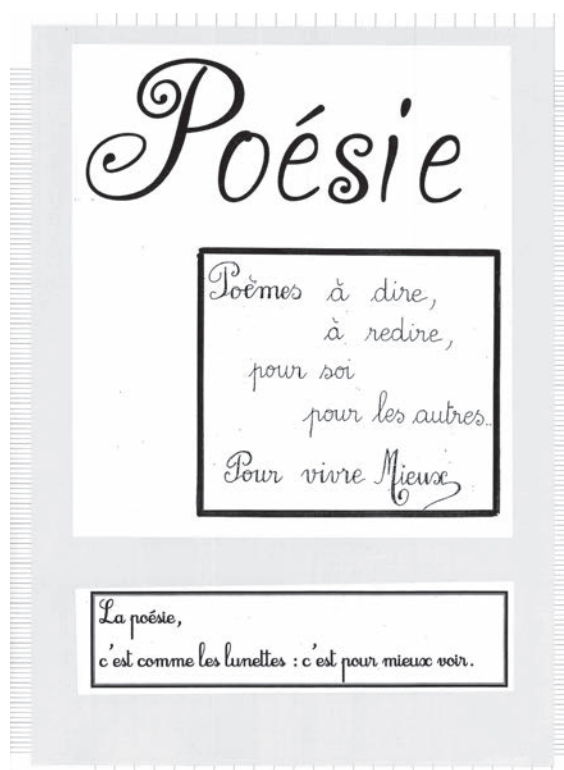
dans les couchers de soleil
dans le vent qui joue de la guitare
dans la terre qui tremble
dans les frissons des oiseaux
dans le réveil de nos cœurs gelés
pour dire qu'on est là
pour dire « Je t'aime »
pour vivre
pour danser
pour se lever
pour être soi...

Se constituer un recueil

**« Le meilleur
choix de poèmes
est celui que l'on fait
pour soi. »**

Paul Éluard

Le choix qui est fait est de construire un recueil afin de garder la trace des rencontres poétiques : un recueil, comme une première anthologie décorée, personnalisée, mémoire de ce frottement entre les mots des poètes et des enfants².



1. Texte issu d'une animation réalisée au CP, École Bernard Palissy, février 2013.

2. Ce travail plastique est réalisé pendant un temps d'ateliers le matin en arrivant en classe. C'est un temps où les élèves sont en autonomie face à des tâches diversifiées en lien avec les projets d'apprentissage de la classe.

**Ici
Plus beau que le lieu
Il y avait le nom
Plus beau que le nom...
Les prénoms³.**

Yvon Le Men

Ce voyage à travers les mots commence par son prénom. Nos prénoms sont nos premiers poèmes. Les enfants sont en cercle, chacun va écrire son prénom sur une fresque déposée au milieu, avec une consigne : « Mon prénom rêve d'espace. » Au cours de l'animation, la maîtresse glisse plusieurs fois le poème d'Yvon Le Men. L'écoute sera le premier mode d'accès au poème. À la fin, tous les enfants auront en mémoire ce poème qui symbolisera une première expérience poétique.

C'est avec la lecture du poème de Max Jacob que ce moment s'achève.

**Aimer un mot
Le répéter, s'en gargariser
Comme un peintre aime
Une ligne, une forme, une couleur⁴.**

Max Jacob

Ensuite, les enfants seront amenés à explorer plastiquement et graphiquement leur prénom pendant le temps d'ateliers du matin.

3. Yvon Le Men, *La patience des pierres suivie de L'Échappée blanche*, Éditions Rougerie, 1995.

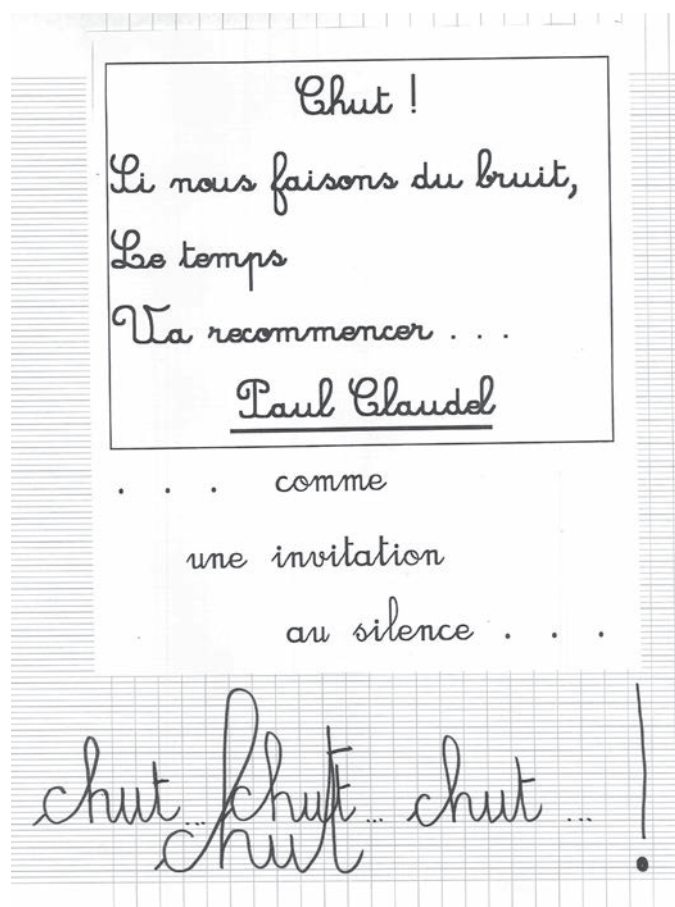
4. Max Jacob, *Conseils à un jeune poète suivis de Conseils à un étudiant*, Gallimard, 2002.

Faire entrer la poésie sur les murs de la classe

La présence de la poésie est partout : copiés, affichés (sur les vitres avec du plastique pour couvrir des livres ou du type « grande lessive⁵ » sur des fils). Les poèmes sont partout dans la classe et peuvent aussi avantageusement remplacer des règles de vie!

**Chut !
Si nous faisons du bruit
Le temps
Va recommencer⁶.**

Paul Claudel



5. <http://www.lagrandelessive.net>

6. Paul Claudel, *Cent phrases pour éventails*, Gallimard, 1999.

Créer un espace propice à l'écoute

Un espace pour se regrouper est prévu dans l'organisation de la classe. On s'y assoit en tailleur, on s'y met en cercle pour se voir, s'entendre, occuper l'espace sonore, communiquer son plaisir, entendre la voix de celui qui dit, se dit, s'emparer du silence de celui qui écoute. Un chuchotement peut être perçu, la densité d'un silence y est respectée. Il faut accepter le regard de l'autre en se risquant dans cet espace, s'exposer pour dépasser l'exercice de la récitation, donner sa voix⁷ et engager son être. Cela suppose un climat de classe propice, une qualité d'écoute, le respect de chacun.

Il est cet endroit où les mots seront déposés, où les enfants pourront éprouver la dimension poétique de la langue. Là, les mots sont libérés du souci de l'explication. Ils se chuchotent, se murmurent, se hurlent, sonnent, résonnent, circulent. Parfois, ils peuvent se chercher un chemin avec la complicité de la musique à l'image de cette animation poétique sur le printemps. *Le Printemps* de Vivaldi, par Vanessa Maé :

Allégro
L'éveil du printemps
Le chant des oiseaux
Le murmure des fontaines
Le tonnerre
Le chant des oiseaux
Le printemps est revenu.
Les oiseaux l'accueillent joyeusement de leurs chants.
Les sources coulent et murmurent sous la caresse de la brise.
Mais l'orage survient...
Après l'orage les oiseaux reprennent leurs chants.
Un violon principal.
Un quatuor à cordes

7. « La voix n'est pas du son mais du sujet. » Serge Martin, *Cahiers pédagogiques*, n° 417.

Musique et poésie

- Écouter une première fois la musique à sa place.
- Se laisser pénétrer par elle.
- Sentir ce qui se passe dans sa tête, à l'intérieur de soi.
- Imaginer ce que raconte cette musique.
- Ensuite, venir s'asseoir en cercle, sur le sol, dans le coin regroupement lorsque l'on a capturé des mots, ou que des mots vont et viennent, s'arrêtent ou s'échappent.
- Attendre que tous les enfants rejoignent le cercle.
- Dire ce qui a traversé sa tête.
- La maîtresse note les premiers mots des enfants.

Au milieu du cercle, un gros bonbon est posé: un mot est à l'intérieur. C'est le titre de la musique. Ouverture du bonbon. Reconstitution du mot par quelques élèves.

Ce sont les lettres du mot « Printemps ». C'est un mot à déguster, à laisser fondre lentement dans sa bouche, comme une friandise de la nature.

C'est un mot sans lequel rien n'existe... Si ce mot disparaissait de notre langue, il en emporterait plein d'autres avec lui.

Chercher tous ces mots et montrer l'importance de tous ces mots pour dire le monde.

- Cette musique de Vivaldi raconte le printemps.
- Les musiciens disent le monde avec les notes.
- Les peintres racontent avec les couleurs et les pinceaux.
- Les poètes préfèrent les mots.

Lire le texte suivant:

Il va se produire quelque prochain jour

Il va se produire quelque prochain jour

Un prodige

On sortira de sa maison on aura des yeux des mains des jambes

Comme d'habitude

Et pourtant le jour ne sera plus le jour

Il sera plus

Beaucoup plus

On comprendra que ce n'est plus pareil

Revoilà le soleil ⁸ !

Luc Bérumont

Le printemps permet aux poètes d'exprimer des émotions profondes.

Le printemps, c'est une re-naissance: il passe, il revient. Partout, les fleurs poussent, les arbres font éclater leurs bourgeons, le soleil nous caresse les cheveux.

Aujourd'hui, grâce à la musique, je vous propose d'aller dans les coulisses de cette saison sur la pointe des pieds, et de fabriquer quelque part, avec les mots, entre sa tête et son cœur une petite usine à bonheur.

8. Luc Bérumont, *C'était hier et c'est demain*, Seghers, 2004.

- Réécouter la musique moins fort.
- Chaque enfant peut prendre la parole et dire un mot ou le retenir prisonnier dans sa tête pour plus tard...
 - « C'est... »
 - « C'est comme... »
- La maîtresse prend des notes. De temps à autre, elle relit les mots des enfants; puis, peu à peu, les mots des enfants se frottent à ceux des poètes.
 - « Vous avez dit... »; les poètes, eux, le disent comme ça : «... ». Des textes de Cocteau, Éluard, Baudelaire, Anna De Noailles... sont lus.
- Lecture des trouvailles des enfants en piochant et en créant un ordre, un rythme, des résonances qui approchent l'objet poétique.
- Retour à sa place.
- Distribution des textes de poètes lus pendant l'animation qui vont côtoyer les mots des enfants relevés au cours de la séance.

Lorsque les mots des enfants seront ajoutés dans le recueil, chacun pourra y reconnaître sa parole et écrire son nom à côté des mots qu'il se souvient avoir dits... Mais le texte construit à partir du relevé pendant la séance est signé « la classe »; ces mots appartiennent à tous. Ils fondent notre expérience commune et constituent un matériau dans lequel nous pourrions puiser au même titre que les textes des poètes.

Voici le texte qui fera face aux mots des poètes :

C'est un printemps avec :

Le vent qui s'emmêle dans les arbres
 Le soleil qui réveille les fenêtres
 Des nuits qui inventent des secrets
 L'horizon qui veille sur la planète
 La terre qui invente le parfum des roses
 L'imagination qui se faufile dans les rêves des enfants
 Le mois de mai qui fait vibrer le temps
 Le poète qui raconte les morceaux de pluie.

Partager des rendez-vous poétiques

Tout au long de l'année, des moments de diction sont proposés pour savoir « par le cœur » un certain nombre de poèmes mémorisés lors de séances spécifiques. Ces poèmes constituent notre mémoire commune. Il s'agit de dire plusieurs fois le même poème, de différentes façons pour faire entendre des effets sonores, des rythmes, saisir le petit souffle qui se propage, sans enfermer le sens.

Les enfants pourront aussi choisir de mémoriser d'autres poèmes placés dans le recueil après les animations poétiques.

« La diction d'un poème est l'occasion pour l'enfant de rendre clair et sombre ouvert et fermé transparent et opaque son langage. » (Georges Jean, extrait de l'ouvrage *À l'école de la poésie*, Retz).

Dire, sans lever le doigt, en se glissant dans le silence, en traquant l'intervalle, le blanc. Chercher partout la signifiante. Les mots qui sont dits alors prennent une valeur renforcée par l'existence même de ce silence. Il faut que l'enfant se prépare, se concentre pour offrir un texte recréé par sa propre voix, en intensité.

Dire, se dire des poèmes, impose une véritable régulation de sa respiration. Il y a un envahissement du poème par l'oral⁹. Au cours de ces moments de diction, on ne doit pas dire deux fois de suite le même poème, sauf si... un enfant s'est trompé, erreur qui n'a sans doute pas gêné le sens et n'est jamais perçue par un auditeur impromptu. On n'interrompt pas un enfant qui dit, car lorsqu'il dit, c'est qu'il se risque à offrir. Notre manière de lui dire « tu as fait une erreur », c'est de redire aussitôt le même poème. En creux, chacun s'empare de la réalité sonore du poème déposée dans l'intimité de sa parole intérieure lors des moments de mémorisation.

Ainsi, la parole circule, vibrante, choisie. Les mots et les silences s'entremêlent pour des moments poétiques chargés, loin du triptyque mémorisation/récitation/explication de texte. Des rencontres avec les parents – notamment lors de la semaine du Printemps des poètes – sont proposées, occasions de coudre les poèmes appris, de distribuer des billets et des porte-clés poétiques.

Ces temps de diction alternent avec des animations poétiques pour mieux approcher la portée métaphorique de la langue et se saisir des liens entre la réalité et sa manifestation poétique. Tous les enfants sont capables en explorant leurs sens de dire leurs émotions, leurs sensations. Pour cela, il faut leur permettre d'explorer le monde avec des situations qui font jaillir les mots, rebondir des mots aux images, des images aux sensations, des sensations aux formulations.

Écouter, regarder, sentir, goûter, toucher ; pour cela nous avons cinq sens, le toucher, l'odorat, le goût, l'odorat, l'ouïe, la vue. La poésie est une fête de l'instant présent. Ainsi, les enfants sont invités à se dire en trempant leur doigt dans la confiture... prolongeant le poème de René de Obaldia.

L'été, quand nous mangeons des fruits, nous savons distinguer les fruits durs et sans odeur, ceux qui ne sont pas bons au goût, les fruits âpres ou acides, les fruits tendres ou parfumés.

Alors, pour conserver longtemps leur goût, nous les emprisonnons dans du sucre, nous faisons des confitures, pour que l'automne ou l'hiver ressemblent à l'été.

Fermez les yeux, essayez de retrouver le temps de l'été, le temps des fruits, le temps des fraises... La maîtresse dit le poème de René de Obaldia, *J'ai trempé mon doigt dans la confiture*, et trempe son doigt dans la confiture de fraises.

9. Jean-Pierre Siméon, conférence à l'IUFM de Poitiers, février 2007.

J'ai trempé mon doigt dans la confiture

J'ai trempé mon doigt dans la confiture
Turelure
Ca sentait les abeilles
Ca sentait les groseilles
Ca sentait le soleil
J'ai trempé mon doigt dans la confiture
Puis je l'ai sucé
Comme on suce les joues de bonne grand-maman
Qui n'a plus mal aux dents
Et qui parle de fées...
Puis je l'ai sucé
Sucé
Mais tellement sucé
Que je l'ai avalé¹⁰.

René de Obaldia

Puis, la maîtresse suce son doigt et ajoute : « Ça sentait... les murmures du temps ». Les enfants sont invités à en faire autant et à poursuivre la phrase : « Ça sentait... ». La maîtresse relève les mots des enfants et trempe de temps à autre son doigt dans la confiture pour relancer, autoriser les glissements de la langue, rebondir sur la parole d'un enfant.

Ça sentait
le souffle de l'été
les frissons de la pluie
la surprise de l'aube
le sommeil des fleurs
la fuite des nuages
les couleurs du vent
le bruissement des herbes
les rêves des oiseaux...

Écouter, regarder, sentir, goûter, toucher ; pour cela, les enfants seront aussi invités au fil de l'année à croquer des pommes, marcher sur des feuilles mortes, caresser des galets, égrener du sable, écouter la mer, courir sous la pluie, déguster des mots enveloppés comme des bonbons...

Découvrir la dimension métaphorique de la langue. Images, comparaisons, métaphores ont ce pouvoir unique de donner à voir ce que les yeux de l'habitude ne savent plus percevoir. Le monde s'entrevoit alors divers, multiple, rempli de sens. Il faut juste le saisir et laisser venir les mots, clé pour entrouvrir, clé pour entrevoir : « Cette musique, c'est comme... elle est... elle... » Adjectifs, verbes, petites listes font place aux images et confluent parfois vers la métaphore.

10. René de Obaldia, *Les Innocentes*, Grasset, 2002.